Document généré le 18 avr. 2024 23:30

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Notre premier journaliste

Valentin Jautard (1736-1787). Premier Journaliste de langue française au Canada de Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Sainte-Foy, Éditions Le Griffon d'argile, 1989

Maurice Lebel

Numéro 55, automne 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39141ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lebel, M. (1989). Compte rendu de [Notre premier journaliste / *Valentin Jautard (1736-1787). Premier Journaliste de langue française au Canada* de Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Sainte-Foy, Éditions Le Griffon d'argile, 1989]. *Lettres québécoises*, (55), 51–52.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

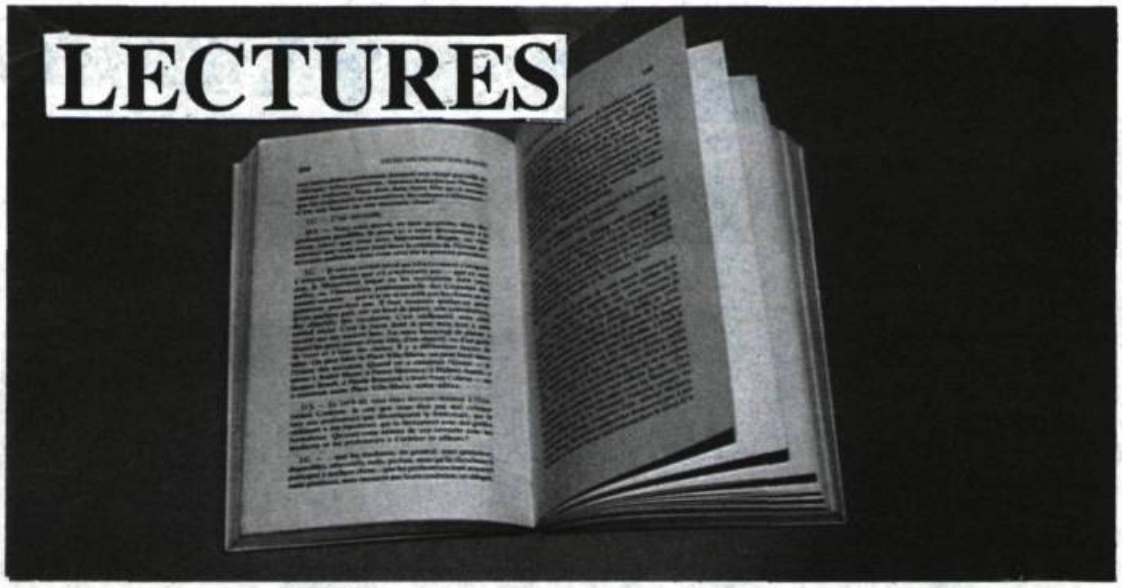
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Notre premier journaliste

Valentin Jautard (1736-1787). Premier Journaliste de langue française au Canada de Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Sainte-Foy, Éditions Le Griffon d'argile, 1989.

La maison d'édition Le Griffon d'argile vient de se distinguer à nouveau en publiant la vie et les articles de Valentin Jautard (1736-1787), qui fut à la fois le premier journaliste de langue française au Canada, le premier vulgarisateur scientifique et le premier critique de la littérature canadienne. La préface, élégante et limpide, est d'un journaliste chevronné, Jean-Louis Gagnon, O.C., de la Société Royale du Canada. Cette monographie de 420 pages, consacrée à un journaliste jusqu'ici décrié ou laissé pour compte, est l'œuvre de deux auteurs déjà bien connus par leurs travaux historiques, philosophiques et scientifiques, voire de deux spécialistes du XVIIIe siècle, Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland. Le lecteur trouvera, dans cet ouvrage de qualité, outre un essai liminaire étoffé et lumineux sur la carrière de ce journaliste français qui vécut 19 ans (1768-1787) au pays, les écrits de ce dernier (p. 99-320), tous chapeautés d'un titre piquant, un tableau chronologique comparé, une bibliographie succincte et éclairante, enfin un glossaire et un index. Les seize illustrations sont, à une exception près, nettes et pertinentes. Ce volume figure dans la Collection Fleury-Mesplet et paraît l'année même du bicentenaire de la Révolution française.

Originaire de Bordeaux, où il fit ses humanités classiques et étudia le droit, — jurisconsulte, avocat, notaire, il pratiqua aussi bien en France qu'au Canada, — il fut quelque temps rédacteur à *La Gazette littéraire*, premier journal d'idées à Montréal, où il signait ses articles sous le pseudonyme de Spectateur tranquille. Au vrai, il fut plus qu'un spectateur dans un fauteuil : un censeur personnel, formé à l'école de Montesquieu, un polémiste fort habile, un observateur pénétrant, un critique constructif de l'enseignement et des

idées reçues, voire un poète à ses heures, un traducteur du latin ou de l'anglais au français. Après son séjour de 44 mois en prison (juin 1779 — février 1783), d'où il sortit, sa santé dans un état si lamentable qu'il ne put jamais retrouver son énergie première, il devint écrivain public et se livra à la traduction pour vivre. La liberté de la presse était alors inconnue, et l'imprimerie, qui n'avait jamais existé au pays sous le régime français, était ici à ses débuts. Loin de juger l'activité intellectuelle de Jautard avec les courants d'idées d'ajourd'hui, on doit plutôt le replacer dans son contexte et essayer d'apprécier son œuvre à la lumière de ses prédécesseurs immédiats et de ses contemporains. C'est précisément ce qu'ont fait les deux auteurs de cet ouvrage, et cela de façon critique, objective et scientifique. Mais, faute d'avoir procédé ainsi, les essayistes et les historiens des XIXe et XXe siècles ont vilipendé Jautard à l'envi; son nom est tout juste mentionné deux fois dans les cinq tomes du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec;* autant dire qu'ils ne se sont jamais donné la peine de le lire attentivement et de nuancer leurs critiques, puisqu'ils écrivent tous la même chose. Sauf Claude Galarneau, qui a vu plus juste que ses prédécesseurs.

Lisez, par exemple, les pages que Jautard consacre à l'enseignement du français, du latin, aux sciences, aux institutions. Il écrit (p. 258) ce qu'on dit en-

core couramment dans les Collèges des Jésuites : «Ad majorem Dei gloriam», puis «Zelus domus Domini comedit eum», à propos des obsèques de son ami fort zélé, l'abbé J.F.P. Defeligonde. Il semble avoir beaucoup pratiqué la Bible, à en juger par ses citations du Livre par excellence, par sa superbe traduction du Psaume 37. Lire aussi la page 204.

J'ai relevé sous sa plume alerte et limpide une quinzaine de citations latines, dont plusieurs sont fort bien traduites. Nourri des classiques grecs, latins et français, il écrit à la manière de Boileau et de La Bruyère, de Montaigne, de Fénelon et de Voltaire. Il cite même Fénelon avec une certaine complaisance. Érudit, lettré, c'est surtout dans ses poèmes que percent son savoir et sa finesse, un peu à la manière de Marot, pour qui il ne cache pas son admiration. Il nous apprend aussi beaucoup de choses, par exemple, sur les rues et les quais de Montréal, sur l'instruction publique et les méthodes défectueuses de l'agriculture. Ses lettres écrites en prison valent leur pesant d'or.

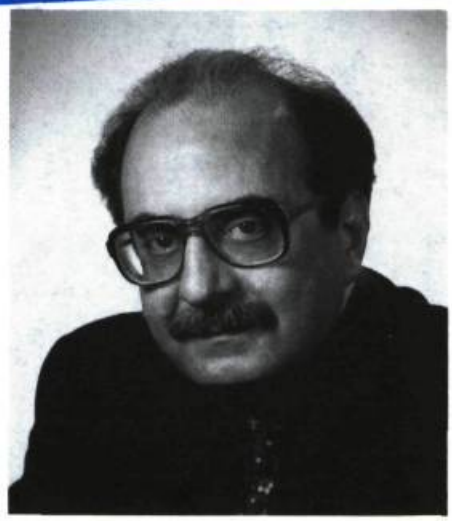
À en juger par l'acte de naissance (p. 324), il serait né à Bordeaux le 16 août 1736 et décédé à Montréal (p. 326) le 8 juin 1785. Il aurait donc vécu, non pas 51 ans, mais 49 ans. De toute façon, sa brève carrière d'écrivain, marquée au coin du courage et de la sincérité, de la diplomatie et de la politesse, de la compétence et de la dignité, lui vaudrait au moins une plaque ou un buste sur l'emplacement de la librairie Fleury-Mesplet. Les deux auteurs de cette monographie à lui consacrée auront beaucoup contribué à sa réhabilitation. Ce faisant, ils ont accompli une bonne action qui leur fait honneur et honore aussi la maison d'édition qui a si élégamment présenté le volume. □

Maurice Lebel

HOMMAGE À

Naïm Kattan

Un auteur / Une oeuvre



ROMANS / NOUVELLES

La Traversée	11,95$
Les Fruits arrachés	14,95$
Le Rivage	13,60$
Le Sable de l'île	13,50$
La Fiancée promise	14,20$
La Reprise	16,95$
La Fortune du passager	(aut. 89)

ÉCRIVAINS DES AMÉRIQUES

I Les États-Unis	14,50$
II Le Canada anglais	14,50$
III L'Amérique latine	14,50$

ESSAIS

Le Réel et le théâtral	16,30$
La Mémoire et la promesse	15,25$
Le Désir et le pouvoir	15,50$
Le Repos et l'oubli	17,50$
Le Père	(printemps 90)

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

éditions hurtubise hmh

7360 boulevard Newman, Ville LaSalle, H8N 1X2, Tél.: (514) 364-0323

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec, H3B 3L4
Tél.: 525-9518

ABONNEMENT

Nom .....

Adresse .....

.....

à commencer avec le numéro .....

Canada	**$12.00**
USA	**$12.00 (U.S.c.)**
Europe	**$18.00**
Institutions	**$15.00**
De soutien	**$30.00**